Document generated on 06/05/2025 12:01 p.m.

Urgences

Le sujet sans nom

Elle

Number 20, May 1988

Appellation contrôlée

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025468ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025468ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Elle (1988). Le sujet sans nom. *Urgences*, (20), 20–20.
https://doi.org/10.7202/025468ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ELLE
Le sujet sans nom

Elle se lève et quitte la pièce. Sur la table, quelques feuilles remplies de phrases. Une histoire sans sujet, avec pour décor un chemin, des arbres, des corps sans visage, sans sexe. Elle raconte une histoire, la seule possible maintenant, celle de l'abandon. Il n'y a plus personne derrière, devant elle ou à ses côtés. Elle marche dans une rue sans nom. Il n'y a plus aucun signe pour attester qu'elle vit. Elle apprend à parler de l'effacement et de la disparition, de la terre qui tourne et d'un coeur qui bat. Sur une page, elle retouche un nom comme le fait une fiction de la réalité.

Elle se lève et quitte la pièce. Une note sur la table, le trait d'un corps sans signature. Elle ne laisse plus un signe d'elle-même, livre ses phrases à l'anonyme, à ce qui ne peut être nommé. Elle invente d'autres entrées, d'autres intimités que le nom pour témoigner de son être. Dans l'histoire qu'elle raconte, seuls signent quelques gestes et des objets: une main sur la hanche, l'index qui rejoint les lèvres, une chaise, un piano.

Elle se lève et quitte la pièce. Derrière le corps, un nom effacé, un chemin disparu. Elle a oublié qui elle est pour ne plus savoir où elle va. Sur la table, quelques feuilles remplies de phrases devenues possibles, anonymes. Le dernier mot de l'histoire la signe sans rien dire du sujet sans nom.

Elle.

Vue de Garavan, photo noir et blanc.
Maxime Defos, 1987